



HAL
open science

**Appréhender le patrimoine géomorphologique.
Approche géohistorique de la patrimonialité des reliefs
par les documents d'archives. L'exemple du Parc
National de Killarney (Kerry, Irlande)**

Claire Portal

► **To cite this version:**

Claire Portal. Appréhender le patrimoine géomorphologique. Approche géohistorique de la patrimonialité des reliefs par les documents d'archives. L'exemple du Parc National de Killarney (Kerry, Irlande). *Géomorphologie: relief, processus, environnement*, 2014, 20 (1), pp.15-26. 10.4000/geomorphologie.10464 . hal-04660565

HAL Id: hal-04660565

<https://hal.science/hal-04660565v1>

Submitted on 4 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Appréhender le patrimoine géomorphologique. Approche géohistorique de la patrimonialité des reliefs par les documents d'archives. L'exemple du Parc National de Killarney (Kerry, Irlande)

Understanding geomorphological heritage. A geohistoric approach of landforms by archival documents. The Killarney National Park example (Kerry, Ireland)

Claire Portal



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/geomorphologie/10464>

DOI : 10.4000/geomorphologie.10464

ISSN : 1957-777X

Éditeur

Groupe français de géomorphologie

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2014

Pagination : 15-26

ISBN : 978-2-913282-63-6

ISSN : 1266-5304

Ce document vous est fourni par Université de Poitiers



Référence électronique

Claire Portal, « Appréhender le patrimoine géomorphologique. Approche géohistorique de la patrimonialité des reliefs par les documents d'archives. L'exemple du Parc National de Killarney (Kerry, Irlande) », *Géomorphologie : relief, processus, environnement* [En ligne], vol. 20 - n° 1 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 04 septembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/geomorphologie/10464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geomorphologie.10464>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Appréhender le patrimoine géomorphologique. Approche géohistorique de la patrimonialité des reliefs par les documents d'archives. L'exemple du Parc National de Killarney (Kerry, Irlande)

Understanding geomorphological heritage. A geohistoric approach of landforms by archival documents. The Killarney National Park example (Kerry, Ireland)

Claire Portal*

Résumé

Cette contribution propose d'appréhender le patrimoine géomorphologique et le processus de patrimonialisation des reliefs en s'appuyant sur des documents d'archives littéraires (guides pittoresques, récits de voyages, narrations journalistiques) et iconographiques (cartes postales anciennes, peintures, gravures). L'étude est appliquée au Parc National de Killarney (Kerry, Irlande). L'analyse des documents permet de saisir la patrimonialité des reliefs sur le long XIX^e siècle, d'établir leur importance dans la création du Parc et d'identifier les logiques d'appropriation patrimoniales. Celles-ci, à la fois individuelles et collectives, privées et publiques, sublimes et pittoresques, inscrivent les reliefs dans une sphère patrimoniale associée à la construction des représentations esthétiques des paysages, à l'économie touristique et à la création de reliefs anthropiques (archéologiques et miniers). Ces valeurs sont aujourd'hui réinterprétées par de nouveaux regards patrimoniaux associés à l'écologie.

Mots clés : géomorphologie culturelle, patrimoine géomorphologique, documents d'archives, géohistoire, Parc National de Killarney, Irlande.

Abstract

This contribution suggests understanding how landforms acquire heritage status by studying ancient literature (picturesque guides, traveller tales and journalistic accounts) and iconographic archive documents (old postcards, photographs, paintings, engravings). Applied to Killarney National Park (Kerry, Ireland), these documents show how abiotic nature has an effect in the creation of the National Park and identify the different values given to landforms through times. Heritage status acquisition is simultaneously individual and collective, private and public, sublime and picturesque, fitted Killarney landforms in the construction of aesthetic landscape representations and in touristic economy. The former different values are today reinterpreted by heritage purpose mainly linked to ecology.

Key words: cultural geomorphology, geomorphological heritage, archive documents, geo-history, Killarney National Park, Ireland.

Abridged English version

This article focuses on the reconstitution of landforms heritage status acquisition. It recovers from an approach associated with cultural geomorphology defined as a "discipline which studies geomorphologic component of a territory as an element of culture of the landscape and for its interactions with the archaeological, historic, architectural and cultural elements" (Panizza and Piacente, 2003). Fitted into the framework of the institutional recognition of geomorphological heritage, this new disciplinary field requires a

geo-historical positioning associated with the study of landforms values acquisition. This approach is applied to Killarney National Park (Kerry, Ireland) and the main objective of this paper is to highlight the influences of geomorphological landscapes in the creation of the national park. The park was created in 1932 and translates various relationships between societies and their environment (Larrère et al., 2009; fig. 1). As all national parks, Killarney is an attractive place for visitors in search of wide spaces and "wild nature". Its main charm lies in the aestheticism of landscapes: the Park constitutes a pioneer space in the artistic,

* Laboratoire Géolittomer – UMR 6554 LETG CNRS – Campus Tertre–Université de Nantes – Chemin de la Censive du Tertre – 81227 Nantes Cedex – France (claire.portal@univ-nantes.fr).

pictorial and literary expression of landscapes in Europe. In this context, a high number of documents archive exists. The corpus contains 19 books and a hundred iconographic documents (fig. 2) appeared from 1769 till 1903. 10 recent scientific publications have been consulting when subjects call up inaccessible documents archive (fig. 2). Documents have been directly consulted in libraries (Muckross House Library, National Library of Ireland) and completed by searches on line (New York Library, archives.org). The corpus includes only visual and iconographic documents. The ones associated to music, songs and folklore are part of sound heritage and have been excluded. This project implies three main objectives: first, bringing to light how landforms perception influences landscapes representations; second, establishing "heritage reference states" of geomorphological landscapes (fig. 3); third, seizing other stories that linked landforms with other monuments (megaliths, old buildings and mines) and connected geomorphological landscapes with the recognition of cultural heritage. The study of documents archive allows us to assess how landforms acquire heritage status and the way it influences the creation of the national park. The geo-historic analysis of documents archive reveals landforms historical importance and points the most important ones (lakes, "Atlantic mountains" and artificial landforms; fig. 4). Compare to contemporary management measures and environmental popularisation engaged by the National Park, those testimonies highlight that different values that are today attributed to landforms are strongly linked to ancient perceptions: picturesque geomorphological sites and artificial landforms like coppermines combine cultural values with recently recognised ecological functions (fig. 5). Finally, this study fits to geomorphosites assessment, and particularly in its cultural criteria: it improves chronological and sociological dimensions that are not so much investigated in France.

Introduction

Cet article découle d'une démarche associée à la géomorphologie culturelle dans laquelle M. Panizza et S. Piacente (2003) voient une « discipline qui étudie la composante géomorphologique d'un territoire comme élément de culture du paysage et pour ses interactions avec les biens culturels de type archéologiques, historiques, architecturaux, etc. ». Dans le cadre de la reconnaissance du patrimoine géomorphologique et de l'étude du processus de patrimonialisation des reliefs et des modelés, l'exploration de ce champ disciplinaire relativement nouveau en France requiert une approche géo-historique qui vise à analyser et à dégager les valeurs attribuées aux reliefs et aux modelés jusqu'à ce qu'ils soient considérés comme des éléments du patrimoine scientifique et paysager. Il s'agit de « montrer les permanences, l'inertie ou les trajectoires imposées par des configurations spatiales, d'en faire un récit, bref, d'en montrer le sens dont le temps actuel est le terme » (Jacob-Rousseau, 2009). Dans le cadre d'inventaires et de sélections de sites géomorphologiques (ou géomorphosites), les critères « additionnels » associés aux valeurs culturelles font référence à l'histoire so-

cial, artistique et paysagère des paysages géomorphologiques dont les symboles et les usages évoluent dans le temps (Panizza et Piacente, 2005 ; Reynard, 2005, 2006). Systématiquement mobilisés dans la reconstitution des itinéraires de patrimonialisation (e.g., Gauchon, 2002 ; Duval, 2007 ; Reynard *et al.*, 2011) ou des trajectoires patrimoniales (Portal, 2012), les documents d'archives constituent pour les spécialistes des sources indispensables pour saisir les valeurs qui participent à la constitution de la patrimonialité des reliefs et des paysages géomorphologiques. Dans ce contexte, la patrimonialité désigne le changement de statut d'un objet qui acquiert une qualité patrimoniale « non par injonction de la puissance publique ou de la compétence scientifique mais par la démarche de ceux qui se le transmettent et le reconnaissent » (Rautenberg, 2003). La patrimonialité peut être appréhendée dans le temps présent, via des dispositifs d'enquêtes et d'entretiens auprès d'habitants (Watremez, 2009). Pour ce qui relève du passé, des dispositifs comme les documents d'archives informent sur le « paysage du souvenir » soit sur le « paysage décrit et informé par la mémoire où le souvenir du paysage pratiqué se modèle au gré de l'émotion qu'il a suscitée et des représentations issues de la culture du sujet regardant » (Droz et Miéville-Ott, 2005). Le paysage géomorphologique « remémoré » est donc « essentiellement discours et représentations ». C'est celui qui cristallise nos émotions et notre relation affective au monde, c'est le paysage « romantique » par excellence, celui qui « nourrit une approche littéraire foisonnante » (Droz et Miéville-Ott, 2005 ; cf. aussi Schama, 1999 ; Cauquelin, 2002 ; Laneyrie-Dagen, 2008). L'étude des fonctions passées des paysages géomorphologiques permet de restituer les usages que les sociétés faisaient des ressources abiotiques jusqu'à ce que celles-ci soient perçues comme patrimoine.

Les espaces naturels protégés constituent des zones privilégiées pour observer la construction patrimoniale des reliefs et des paysages géomorphologiques. Une analyse de ce type est appliquée ici au Parc National de Killarney (Kerry, Irlande). Ce statut d'espace naturel protégé traduit un rapport patrimonial construit et entretenu par les sociétés avec leur environnement (Larrère *et al.*, 2009). Comme tous les parcs nationaux, le Parc National de Killarney constitue un espace attractif pour des visiteurs à la recherche de grands espaces et de « nature sauvage ». Son principal attrait réside dans la beauté des paysages, au sein desquels les reliefs jouent un rôle primordial dans les perceptions et les représentations qui en résultent. Le Parc constitue aussi un espace pionnier dans l'expression artistique, picturale et littéraire des paysages européens. Dès la fin du XVIII^e siècle, les ouvrages publiés sur l'espace actuel du Parc présentent de nombreuses gravures et peintures relatives au courant romantique sublime et pittoresque appartenant aux « beaux paysages » de l'époque (Lefort, 2009).

Le rôle des reliefs et des modelés hérités est fondamental dans la création du Parc mais reste encore peu étudié, notamment dans une dimension patrimoniale. Le développement qui suit propose donc d'appréhender la patrimonialité des paysages et de leurs composants abiotiques de la fin du XVIII^e siècle à la création du Parc en 1932 par l'étude des

sources archivistiques. Après une présentation du Parc National de Killarney, des documents d'archive (littérature écrite et documents iconographiques) sont décryptés de façon diachronique. Les résultats obtenus sont traduits par une proposition cartographique dont la légende est adaptée à la représentation des aspects culturels et géo-historiques du patrimoine géomorphologique. Les anciennes perceptions des reliefs et des modelés sont ensuite confrontées aux interprétations actuelles des institutions. Ce procédé permet d'identifier les récurrences (les reliefs patrimoniaux d'hier sont-ils ceux d'aujourd'hui ?) et souligne les nouvelles formes d'exposition et de valorisation du patrimoine géomorphologique (évolution des discours et des modes de valorisation). Nous verrons que l'utilisation de documents d'archives met en lumière la place prépondérante des reliefs naturels et anthropiques dans la construction du Parc National de Killarney et dégage des logiques d'appropriation patrimoniale souvent intuitives, rarement scientifiques, et pourtant à l'origine d'une reconnaissance intense.

Présentation des données et méthodologie

Le Parc National de Killarney, un territoire privilégié pour l'étude du patrimoine géomorphologique

Fréquemment mobilisés dans le cadre d'approches sélectives et quantitatives des géomorphosites (e.g., Pereira *et al.*, 2005 ; Serrano et Gonzáles-Trueba, 2005 ; Reynard *et al.*, 2009 ; Gao *et al.*, 2013), les parcs nationaux constituent des espaces propices à la production de documents géodidactiques grâce à la présence, souvent intense, de publics variés (Cayla, 2009 ; Martin, 2013). Ils sont aussi des territoires d'expérimentation de mesures de gestion et d'application des politiques publiques (Héritier, 2007 ; Depraz, 2008 ; Larrère *et al.*, 2009). Les parcs naturels sont attractifs, autant pour des visiteurs à la recherche d'espaces de nature que pour des résidents (lorsque les parcs sont habités) en quête de tranquillité de vie quotidienne et d'un environnement de qualité. Le principal attrait de ces espaces naturels protégés réside depuis leur création nord-américaine (Yellowstone, 1872) dans la nature et la diversité des paysages souvent transcendés par les artistes peintres, poètes et écrivains (W. Emerson, H.-D. Thoreau et J. Muir, entre autres). Ils constituent de véritables observatoires des rapports qu'entretiennent les sociétés avec la nature, résultant d'un contexte historique particulier dans lequel émerge la sensibilité environnementaliste (Larrère et Larrère, 1997). Espaces patrimoniaux par définition, les parcs nationaux permettent d'appréhender l'aspect culturel des reliefs et des modelés par l'étude de leur patrimonialité, les cadres paysagers et géomorphologiques étant souvent à l'origine de leur création (Portal, 2008, 2010). En Irlande, les paysages géomorphologiques de Killarney sont à l'origine d'une intense fréquentation touristique de la région depuis le XVIII^e siècle. Formés de vieux grès rouge dévonien (400-345 Ma) et de calcaire carbonifère (345-300 Ma), ils

sont structurés par des processus tectoniques hercyniens. Bien plus récemment (2 Ma à 10 000 ans), les montagnes ont été sculptées par les glaciations quaternaires qui ont modelées un paysage de lacs, de vallées et de cirques glaciaires surplombés par des sommets atteignant 840 m (Warren, 1978 ; Rae *et al.*, 2004 ; Evans *et al.*, 2012 ; fig. 1). Les analyses palynologiques montrent qu'il y a environ 9 000 ans, l'ambiance climatique était chaude et sèche, favorisant le développement de pins en altitude, au-dessus des bouleaux et des noisetiers. Il y a environ 5 000 ans, le climat océanique actuel (humidité, températures tempérées, vent fort et précipitations importantes) s'est progressivement mis en place. Le chêne, l'aulne et les sols tourbeux dominent alors les paysages (Bradshaw et Quirke, 2001). Du Néolithique (aux alentours de 5 000 ans av. J.-C. à Killarney) au XIX^e siècle, la forêt caducifoliée postglaciaire a été défrichée, progressivement éclaircie par la pâture des troupeaux et la culture des céréales (O'Brien, 2001). Les paysages de Killarney laissent aujourd'hui apparaître des espaces ouverts de lande d'où émergent des « sommets chauves », et des vallées parsemées de lacs et d'îles caractéristiques d'une topographie de *knob and lochans* (croupes raclées, petits lacs et tourbières ; Le Cœur, 1991 ; fig. 1).

Iconographies, récits de voyages et visites de personnalités consacrent la vallée glaciaire de Killarney comme un haut lieu touristique et pittoresque tout au long du XIX^e siècle. La ville de Killarney connaît l'origine de son développement par la volonté des lords de Kenmare, grands propriétaires fonciers irlandais, au début du XVII^e siècle : le territoire actuel du Parc National est alors divisé en deux domaines, *Muckross Estate* et *Kenmare Estate*, gérés par les familles Herbert et Browne, respectivement galloise et irlandaise. Dès les années 1750, la ville de Killarney devient une destination pour les visiteurs, certainement la première de ce genre en Irlande. Muckross House est construite en 1843 par un architecte écossais. Cependant, des problèmes financiers amèneront les Herbert à vendre la demeure et leur domaine en 1899. Celui-ci sera racheté par W.B. Bourn, milliardaire californien, qui l'offre en cadeau de mariage à sa fille Maude et son époux Arthur Vincent. Jusqu'en 1932, les deux familles développent une économie fondée sur le tourisme (création d'un golf de 18 trous pour attirer la clientèle américaine, construction d'un aéroport et développement du cinéma ; Mc Coole, 2005 ; O'Hare, 2005). En 1996, l'acquisition de terres par l'*Heritage Service* agrandit le domaine du Parc à sa superficie actuelle, 10 289 ha. À ses portes, la ville de Killarney compte environ 17 000 habitants, nombre variant en fonction des visiteurs que les autorités du Parc évaluent en 2008 à plus d'un demi-million par an.

Le corpus de sources

Avant 1757, le terme « patrimonialité » était d'abord employé dans la locution ancienne « regarder quelqu'un en patrimonialité », soit « comme son propre patrimoine » (Rey, 1992). En élargissant ce sens à l'environnement, il s'agit finalement de formaliser la construction de sens patrimonial entre les sociétés et différents espaces ou éléments et ainsi, de



Fig. 1 – Localisation du Parc National de Killarney et représentation du site d'étude d'après une gravure de George Petrie dans G.N. Wright, A guide to the lakes of Killarney, 1822, p. 112. 1 : espace d'étude ; 2 : avancée maximale des glaciations quaternaires ; 3 : principaux pôles englacés d'après Warren (1978), Rae *et al.* (2004) et Evans *et al.* (2012).

Fig. 1 – Location of Killarney National Park and engraving of the study area by George Petrie in G.N. Wright, A guide to the lakes of Killarney, 1822, p. 112. 1: study area; 2: Quaternary maximal glaciers advance; 3: Main iced areas (Warren, 1978; Rea *et al.*, 2004; Evans *et al.*, 2012).

mobiliser les registres du sensible, de l'expérience, des pratiques et des représentations (Watremez, 2009). Comme énoncé en introduction, la patrimonialité d'un objet ne se décrète pas. Elle est le fruit d'un rapport au monde que les sociétés établissent dans le temps. « *La patrimonialité est l'ensemble de l'opération discursive et iconographique associée à la qualification d'un lieu repérée à travers un ensemble de marqueurs d'énonciation. Elle n'est ni un état, ni un processus mais l'ensemble des qualités en jeu dans le processus de production d'un discours sur le patrimoine. Elle est ainsi un acte d'énonciation se situant clairement du côté des individus* » (Rautenberg, 2003). Dans ce contexte, appréhender le processus de construction d'un discours patrimonial sur les reliefs implique l'utilisation de documents anciens, littéraires et iconographiques, dans lesquels il s'agit de repérer les caractères patrimoniaux attribués par les textes et les images. Trois types de documents historiques ont été mobilisés :

1) Les textes (légendes, récits de voyages pittoresques et journalistiques, guides) constituent la source écrite majeure. Ils permettent d'identifier les reliefs et modelés qui retiennent l'attention des auteurs, les façons dont ils sont décrits et leur insertion dans les modèles paysagers sublimes, pittoresques, productifs et écologiques (Luginbühl, 1989, 2006). Les contes et les légendes mettent en scène les formes abiotiques dans des récits qui relèvent de faits imaginaires souvent catastrophiques. Les récits pittoresques rendent compte de voyages effectués par des personnalités souvent aisés de la société britannique. Parfois à mi-chemin entre le récit de voyage romancé et le guide pratique, ils sont richement illustrés et indiquent les sites incontournables « qu'il faut voir ». Les comptes rendus journalistiques du XIX^e siècle relatent la vie des personnalités, notamment lors de leur déplacement.

2) Les images (cartes géographiques, cartes postales, gravures, peintures) composent le corpus iconographique. Souvent associés aux écrits, leur existence résulte de choix établis par les auteurs de faire figurer un paysage géomorphologique plutôt qu'un autre. Les cartes géographiques anciennes présentent des sémiologies graphiques spécifiques à la représentation des reliefs et des modelés dont les symboles, plus ou moins imposants, montrent l'importance qui leur est donnée (fig. 1). À Killarney, les cartes postales anciennes et les photographies ont souvent été exécutées dans le cadre d'une diffusion touristique. « *La carte postale constitue une sorte de fenêtre ouverte sur le monde (...) qui détermine les conditions du regard (...) illustrant paysages, monuments, lieux ou figures typiques, elles sont, plus qu'un album historique d'un peuple, des reflets des figurations humaines qui constituent l'imaginaire contemporain* » (De Lemos Martins *et al.*, 2011). La photographie a une valeur illustrative historique (Lehni, 2006) qui, couplée à des dessins ou des gravures, permet d'observer l'évolution des paysages géomorphologiques et leurs représentations. Les peintures et les gravures témoignent d'une représentation subjective d'un paysage par un artiste. Même si l'image est différente de la réalité, le choix d'une iconographie pour illustrer un récit n'est pas anodin.

3) Afin d'affiner la recherche, des sources complémentaires ont été mobilisées sous la forme d'ouvrages et d'articles

scientifiques récents qui s'appuient sur des documents d'archives. Ils permettent de compléter le corpus iconographique par des données difficilement ou non accessibles et d'élargir la recherche à d'autres disciplines. Les textes contemporains permettent d'associer des reliefs et des modelés avec d'autres éléments paysagers d'origine industrielle (mines et carrières), archéologique (mégolithes, cairns) et historiques (places fortes militaires et religieuses) dont les artefacts bénéficient d'une reconnaissance patrimoniale et d'une valorisation auprès des publics visiteurs. Le dernier point de l'article mobilise des ressources institutionnelles récentes produites par le Parc (charte, livres) pour comparer les discours patrimoniaux passés et actuels.

Le corpus regroupe uniquement des documents destinés à être transmis par des modalités visuelles. Nous avons exclu les documents associés à la musique, au chant et au folklore qui relèvent du patrimoine sonore. L'objectif étant *in fine* de comprendre le rôle des reliefs et des modelés dans la patrimonialisation d'un espace devenu Parc National, les documents sont datés d'avant la création institutionnelle du Parc (1932 pour Killarney). Le corpus comporte 19 ouvrages et une centaine de documents iconographiques (fig. 2) parus de 1769 à 1903, auquel viennent s'ajouter 10 publications scientifiques récentes. Le répertoire a été constitué par la consultation directe des ouvrages à la *Muckross House Library*, à la *National Library of Ireland*, et complété par des recherches via les bibliothèques numériques (*New York Library, archives.org*).

Résultats

L'apport des documents d'archive dans la connaissance patrimoniale des reliefs

Ce corpus littéraire et iconographique met en lumière le rôle des reliefs et des paysages géomorphologiques dans la création du Parc National de Killarney selon trois dimensions principales. D'abord, les documents consultés montrent l'épaisseur historique des paysages géomorphologiques. Ils permettent la constitution d'une typologie des reliefs et des modelés déjà perçus comme patrimoniaux sur le long XIX^e siècle et l'établissement d'un « état de référence » des paysages géomorphologiques emblématique à différentes époques. L'« état de référence », habituellement utilisé en écologie pour signifier le « bon état » de l'eau ou d'un écosystème (Lévêque *et al.*, 2003), qualifie dans ce contexte les paysages géomorphologiques dont les premières représentations appellent une interprétation patrimoniale à l'origine de la création du Parc National. Ensuite, les documents d'archive restituent l'évolution des regards sur ces paysages, d'abord sublime puisque « sauvage » puis pittoresque avec la croissance du tourisme et le développement d'activités de loisirs. Les archives permettent aussi d'identifier les changements de fonction de l'espace dont les modalités ne sont pas toujours compatibles et à l'origine de conflits. Enfin, la consultation des sources scientifiques récentes mais mobilisant des documents anciens met au jour les liens entre les reliefs et modelés et les monuments industriels, archéologiques et historiques, affirmant la dimension culturelle des paysages géo-

Documents d'archive

- **A description of Killarney (1776)** – Oxford University, printed for W. Watson, J. Potts, S. Watson, W. Whitestone, J. Sheppard (and 15 others in Dublin), 67 p.
- **Gage T. (1780-1820)** – *Views of Killarney*. Muckcross House Library. (20 gravures)
- **Porter A.M. (1804)** – *The lake of Killarney, a novel*. Longman and Rees, London, 365 p. (12 dessins dont 1 carte)
- **Weld I. (1807)** – *Illustrations of the scenery of Killarney and the Surrounding country*. Longman, Hurst and Co., London, 284 p. (21 gravures dont 2 cartes)
- **Smith G.N. (1822)** – *Killarney and the surrounding scenery: being a complete itinerary of the lakes*. Johnston and Deas, Dublin, 265 p. (10 gravures dont 2 cartes et 4 photographies)
- **Wright G.N. (1822)** – *A guide to the lakes of Killarney, illustrated by engravings, after the designs of George Petrie*. Baldwin, Craddock and Joy, London, 123 p. (5 gravures dont 1 carte)
- **Crofton Crocker T. (1829)** – *Legends of the lakes: or, sayings and doings at Killarney*, Vol. 1. London, 265 p. (1 carte)
- **Crofton Crocker T. (1831)** – *Killarney Legends arranged as a guide to the lakes*. Fisher, Son & Jackson, London, 370 p. (3 gravures)
- **Michael R., Ballantyne R.M. (1845)** – *The lakes of Killarney*. Nelson and Sons, London, 170 p.
- **C.W.H. (1846)** – *Killarney revisited for the fourth time [a poem]*. O.B. Cole, Dublin, 36 p. (2 gravures)
- **Description of the lakes of Killarney and the surrounding scenery (1849)** – Oxford University, 119 p.
- **Hall S.C. (1853)** – *Killarney and the South of Ireland*. Virtue Hall & Virture, 172 p.
- **Rowan A.B. (1853)** – *Lake Lore or an antiquarian guide to some of the ruins and recollection*. Hodges and Smith, Dublin, 205 p.
- **Fraser J. (1857)** – *Hand-book for Killarney and Glengarriff*. Glashan and Gill, Dublin, 157 p. (1 carte)
- **Hall S.C. (1858)** – *A week at Killarney*. Jeremiah How, London, 209 p. (30 gravures dont 1 carte)
- **Jottrand L. (1859)** – *Les lacs de Killarney*. Revue Trimestrielle, Bruxelles, XXIV, 43 p.
- **Fitz-Erin (1862)** – *Killarney Sketches*. Herbert, Dublin, 53 p.
- **Cassell's illustrated history of England (1820-1861)**, Vol. VIII, (1864). Cassel, Petter and Galpin, Indiana University, 607 p.
- **Robinson (sans date)** – *The prize of Venus or Killarney lake: a poem*. Debrett and Brew, 28 p.

Iconographie : peintures, gravures et cartes postales anciennes

- **Fisher J. (1769)** – *Killarney from the Deer Park*, National Gallery of Ireland. (peinture)
- **Fisher J. (1796)** – *The west view of the Lower Lake*, Muckcross House Library. (gravure)
- **Sunderland T. (1744-1828)** – *On Muckcross Lake, shewing the seat of H.A. Herbert Esq.* In McCoolle, 2005. (peinture)
- **Sunderland T. (1744-1828)** – *On Muckcross Lake, shewing Mr Herbert cottage under the Turk Mountain*. In McCoolle, 2005. (peinture)
- **Sunderland T. (1812)** – *The Engine House erected by the Ross Mining Company in 1807-1808 to pump water from the mines*. In Larner et O'Brian, 2005. (peinture)
- **Petrie G. (1835)** – *Commen-Duff or Black Valley*. In *Illustration of the landscape and Coast Scenery of Ireland*, National Library of Ireland. (peinture)
- **The Rock Gardens (1843)** – In O'Hare, 2005. (photographie)
- **Herbert M. (1860)** – *Aghadoe*, Muckcross House Library. (peinture)
- **The Illustrated London News (1861)** – *The Queen's visit to Ireland*. Special artist supplement, September 7, p. 242. (gravure)
- **O'Donoghue Horse after its collapse into Lough Leane (1890)** – Lawrence Collection, National Library of Ireland. (photographie)
- **Lakes of Killarney from Kenmare road** – Carte postale ancienne envoyée en 1903. Coll. Part.
- **Smith J.C. (non daté)** – *Ross Castle*. In O'Hogain, 2005. (gravure)
- **Early coloured postcards of Killarney Scenes (Eagles'nest, Brickeen Bridge, Ladies'View) (non datées)** – In Monagle, 2005. (4 cartes postales)
- **O'Connor S. (non daté)** – *Coppermines and Glена*. Private collection. In Briggs, 2005. (peinture)
- **A postcard of boats and tourists at Derrycunihy (non daté)** – In Horgan, 2005. (carte postale ancienne)

Fig. 2 – Sources documentaires : archives littéraires et iconographies anciennes.

Fig. 2 – Texts and iconography: ancient literature and iconographic archive documents.

morphologiques. « *La géohistoire de l'environnement ou des sociétés ne se nourrit pas directement de documents anciens mais de leurs synthèses* » (Jacob-Rousseau, 2009). Celle-ci permet ici de reconstituer les temporalités associées à la patrimonialisation des reliefs et des modelés, d'identifier les éléments majeurs à l'origine de la notoriété de la vallée et de ses alentours et de les inscrire dans des modèles paysagers distincts mais souvent imbriqués. La figure 4 propose une cartographie simple de ces lieux.

Ainsi, à Killarney, la période du Ve-VII^e au XVIII^e siècle est principalement alimentée par les écrits contemporains des archéologues, des palynologues et par les mythes et les légendes associés à la représentation d'une nature sublimée (fig. 4A). Les lacs sont parmi les sites les plus anciennement décrits et fréquentés. Le plus vaste, *Lough Leane* (ou *Lower*

Lake) est étymologiquement interprété aux V^e et VI^e siècles comme synonyme de « tristesse » ou « désastre » suite à ses débordements. Les inondations ont été retraduites par la légende du roi-héros Dónall O'Donoghue (Crofton Crocker, 1831 ; C.W.H., 1846 ; fig. 2) qui sauva la vallée lors d'une immersion où seuls dépassaient les sommets les plus hauts. Le symbole du héros est matérialisé par un chicot calcaire dont la forme rappelle un cheval qui aurait été pétrifié dans le *Lough Leane* (Quirke, 2001 ; Ó Hógáin, 2005, fig. 3 et fig. 4A). Cette longue période est jalonnée par des descriptions mystiques et épiques dont les décors sont portés par les reliefs artificiels archéologiques et industriels qui ornent sommets et fond de vallée (fig. 4A et B). Les cairns érigés pendant l'âge du Bronze (fin du Néolithique, de 2 500 à 1 800 av. J.-C.) sont associés à la divinité préceltique Danu (O'Brien, 2005). Dans la vallée,

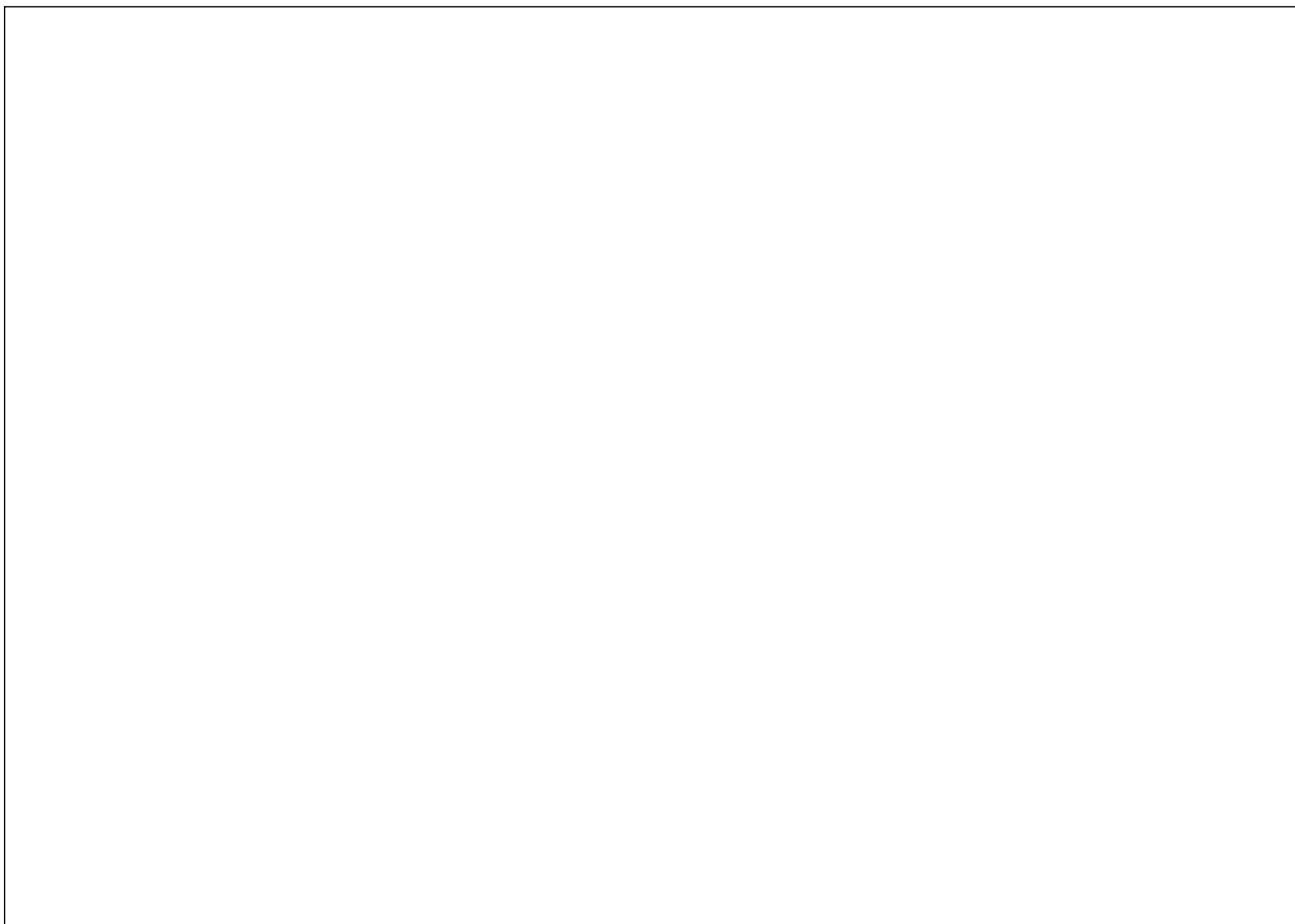


Fig. 3 – **Les paysages géomorphologiques du Parc National de Killarney dans l’iconographie ancienne.** A : L’excursion de la Reine Victoria sur le Lough Leane : la barque royale avance sur le lac Supérieur de Killarney en direction de la cascade de Derricunhny, vue depuis la route de Kenmare (The Illustrated London News, 1861). La légende du cheval de O’Donoghue ; B : S-C. Hall, 1858, p. 134 ; C : A.B. Rowan, 1853, p. 96 ; D : photographie de la Lawrence Collection, 1890, National Library of Ireland. E : Carte postale ancienne envoyée en 1903 représentant les lacs de Killarney depuis la vieille route de Kenmare et Ladies’ View.

Fig. 3 – **Landforms of Killarney National Park in old iconographic documents.** A: The Queen Victoria excursion on the Lough Leane: the Royal Barge proceeding through the Upper Lake of Killarney to Derricunhny cascade, sketched from the Kenmare Road (The Illustrated London News, 1861). The legend of O’Donoghue horse; B: S-C. HALL, 1858, p. 134; C: A.B. Rowan, 1853, p. 96; D: photograph of the Lawrence Collection, 1890, National Library of Ireland. E: Old postcard sent in 1903, presenting the lakes of Killarney from Old Kenmare Road and Ladies’ View.

la richesse géologique du massif a entraîné son exploitation minière dès le Néolithique. Les mines de *Ross Island* ont été ouvertes entre 2 400 et 1 900 av. J.-C. et constituent un des premiers lieux de production de cuivre en Irlande. L’exploitation continue pendant la période médiévale jusqu’au XVIII^e siècle où l’explosif a été utilisé pour la première fois en 1795 (fig. 4B). Peu après, des conflits éclatent entre les exploitants miniers qui veulent assécher le lac et les premiers conducteurs de bateaux touristiques [Weld, 1807 ; fig. 2] (Horgan, 2005).

La fin du XVIII^e siècle marque des changements d’usage importants : le *Lough Leane* et ses îles deviennent un site d’agrément accueillant des banquets pour la réception des visiteurs des paysages romantiques du Kerry : en 1760, le monastère de l’île d’Innisfallen est aménagé d’un bow-window et marque la reconversion du bâtiment et les débuts d’un tourisme festif qui va durer plus de cinquante ans, faisant de Killarney un des plus anciens complexes touristiques d’Irlande (Horgan, 2005 ; Rourke, 2005). Le site, fermé en 1840,

s’est métamorphosé en une ruine pittoresque romantique (Gage, 1780-1820 ; fig. 2). Les berges calcaires sont dégagées et les grottes apparaissent. Facile d’accès, elles sont les destinations privilégiées des excursions en calèches (Weld, 1807 ; fig. 2) (fig. 4C). L’activité de guide ou de conducteur de bateau devient lucrative pour les habitants et des hôtels apparaissent (Hall, 1858 ; fig. 2). La vue panoramique des lacs constitue le sujet le plus communément représenté au fil des siècles (Fisher, 1769 ; fig. 2), souvent associés à un site ou un motif de paysage pittoresque (château, pont, cascade, pic, abbaye... ; Briggs, 2005 ; McMonagle, 2005). Les reliefs et les modelés sont aussi recréés artificiellement dans un objectif d’agrément : le *Rock Garden* de Muckcross House (1843) constitue un des héritages les plus importants de la période victorienne et les mines, dont l’activité a été temporairement arrêtée, sont paysagées (Hall, 1858).

Les reliefs associés à l’invention de la « montagne atlantique » (Flatrès, 1980 ; Sellier, 2002) ont aussi largement contribuées



Fig. 4 – Interprétations culturelles des paysages géomorphologiques dans le Parc National de Killarney d’après les documents d’archives de 1769 à 1903. Reliefs et modelés appartenant aux modèles de paysages sublime (1 : lacs ; 2 : cairns ; 3 : contes ; 4 : sites légendaires), productif (5 : mines) et pittoresque (6 : vallée glaciaire / knobs and lochans ; 7 : îles calcaires ; 8 : berges et grottes ; 9 : cascades ; 10 : sites pittoresques de S.C. Hall (1858) ; 11 : point de vue (Ladies’ View) ; 12 : rock garden de Muckross House ; 13 : places fortes (château, maison victorienne).

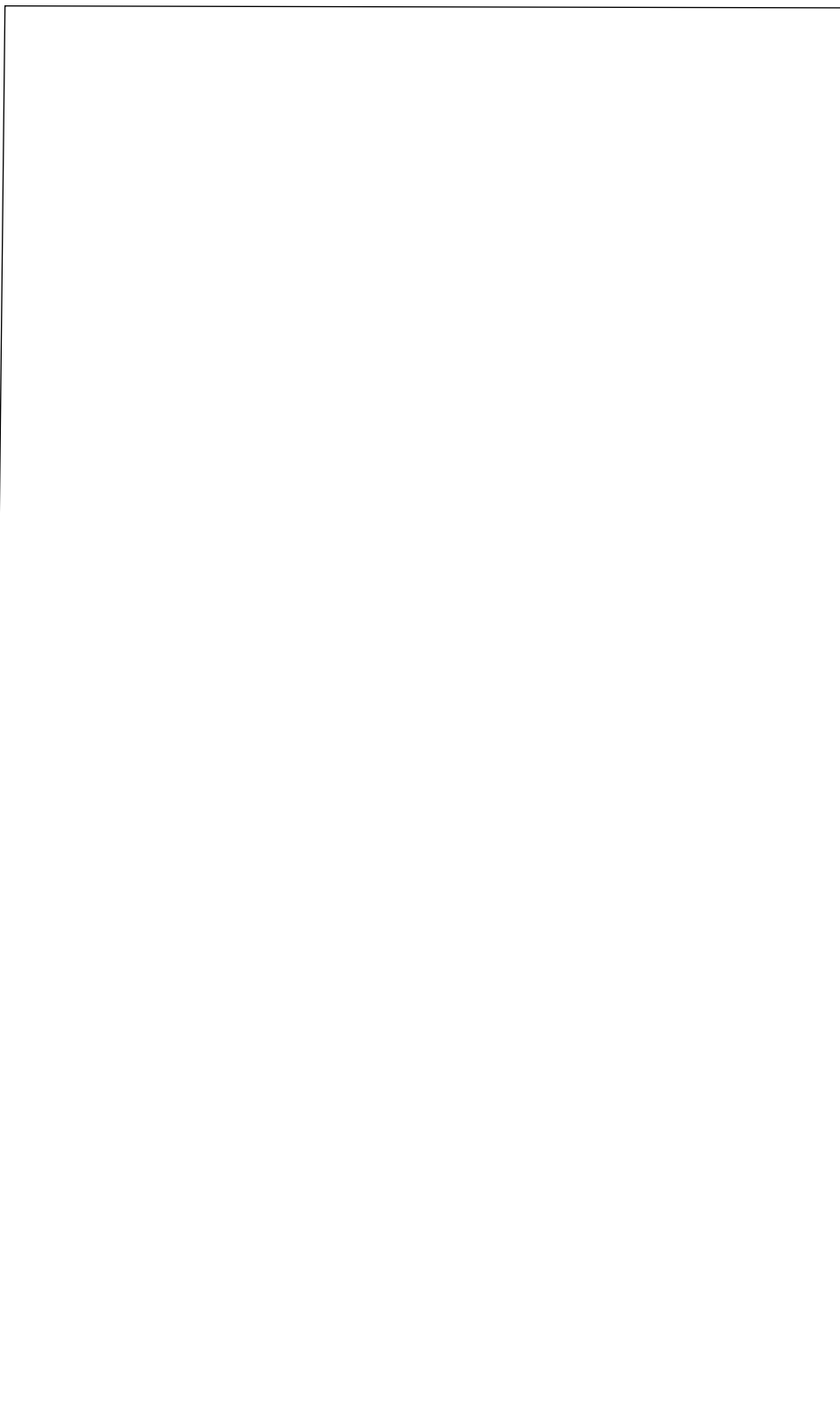
Fig. 4 – Cultural interpretations of geomorphological landscapes in Killarney National Park based on ancient literature and iconographic archive documents from 1769 to 1903. Landforms and aesthetic landscape models: sublime (1: lakes; 2: cairns; 3: tales; 4: mystic places), productive (5: mines) and picturesque (6: glacial valley / knobs and lochans; 7: calcareous islands; 8: banks and caves; 9: waterfalls; 10: picturesque places determined by S.C. Hall (1858); 11: point of view (Ladies’ View); 12: Muckross House rock garden; 13: stronghold places and Victorian houses.

à la création et à la mise en tourisme de la vallée de Killarney. Déjà, au Néolithique, « *les paysages de montagne, avec ses pics acérés et ses vallées profondes ont une signification spéciale dans les croyances des peuples, dans leur perception identitaire des lieux* » (O’Brien, 2001). Les vallées glaciaires

et les formes associées, les « sommets chauves » et les versants minéraux ont aussi retenu l’attention dans la seconde moitié du XIX^e siècle (fig. 4C). Les hauteurs de la vallée glaciaire sont devenues un élément central quand la Reine Victoria arrive avec sa suite le 26 août 1861 pour un séjour de quatre jours re-

Fig. 5 – Patrimonialité des reliefs et création du Parc National de Killarney : proposition cartographique pour une approche géo-historique du patrimoine géomorphologique. 1 : vallées, knob et lochans (modélés glaciaires) ; 2 : sommets chauves (modélés gréseux) ; 3 : roches moutonnées, escarpements (limite inférieure de la lande à 300 m) ; 4 : reliefs et modelés invisibles (forêt) ; 5 : lacs de vallée et de cirque (modélés glaciaires) ; 6 : îles et berges ; 7 : grottes (karst) ; 8 : cascades ; 9 : cairns ; 10 : mines de Ross Island ; 11 : fermeture temporaire des mines et paysagement, Rock Garden de Muckcross House (reliefs d'agrément) ; 12 : contes et légendes ; 13 : sites légendaires ; 14 : sites pittoresques ; 15 : point de vue ; 16 : places fortes (château, maison victorienne) ; 17 : limite du Parc National (1932) et de la Réserve de Biosphère (1981) ; 18 : Maison du Parc, centres d'interprétation ; 19 : stations de l'itinéraire géologique (guide, 1995) ; 20 : stations des parcours écologiques (panneaux) ; 21 : station du parcours « mémoire de la mine » ; 22 : principaux sentiers pédestres.

Fig. 5 – Geomorphological landscapes and the creation of Killarney National Park: a cartographic proposal for a geo-historic approach of geomorphological heritage. 1: valleys, knob and lochans (glacial landforms); 2: bare mountains (sandstone landforms); 3: roches moutonnées, cliffs and escarpments (moor lower limit: 300 m); 4: hidden landforms (forest); 5: valley and glacial cirques lakes (glacial landforms); 6: islands and banks; 7: caves (karst land); 8: waterfalls; 9: cairns; 10: Ross Island mines; 11: temporary mines closing down and landscaping gardens (Rock Garden, amenity landforms); 12: tales and legends; 13: mystic places; 14: picturesque places; 15: point of view; 16: stronghold places and Victorian house; 17: National Park (1932) and Biosphere reserve (1981) boundaries; 18: Park heritage centres; 19: geological trail stations (guide, 1995); 20: ecological trails stations (panels); 21: mine trail stations (panels); 22: main pedestrian paths.



laté par la presse anglaise [*London Illustrated News*, 1861; fig. 2] (Horgan, 2005 ; fig. 3) : le point de vue baptisé *Ladies' View* est emblématique de cette époque. Finalement, cette visite consacre un processus en marche depuis un siècle et dont les formes vont évoluer : la médiatisation des paysages de Killarney par les écrivains-voyageurs, les journalistes puis les artistes peintres propulsent une image romantique et spectaculaire de la vallée dans le domaine public, d'abord européen, puis international. À la fin du XIX^e siècle, ce territoire pittoresque relève toujours du domaine privé de *Muckross Estate*. Il deviendra un parc national en 1932, lorsque le propriétaire Arthur Vincent en fait don à l'État : « *En regardant vers l'avenir, M. Bourn (beau-père d'A. Vincent) et moi-même sommes parvenus à la conclusion que le domaine constitue une trop grande entreprise pour n'importe quelle personne, dans les conditions actuelles d'évolution du monde. Muckross Estate ferait un parc public dont n'importe quel pays serait fier (...). Ce secteur, s'il reste préservé tel qu'il existe à présent, sera pour toujours un des plus beaux sites du monde (...). Dans ces circonstances, M. Bourn et moi préférons voir l'État propriétaire plus que n'importe quelle personne* » (in O'Hare, 2005). L'héritage géomorphologique de Killarney passe ainsi dans le domaine public et devient un patrimoine collectif. Les 5 260 hectares sont alors gérés par l'*Office of Public Work* (organisme étatique irlandais créé en 1831, devenu aujourd'hui l'*Heritage Service*).

Traduction cartographique de l'histoire patrimoniale de la nature abiotique de Killarney au regard des interprétations contemporaines

La confection d'une carte géohistorique de la patrimonialité des reliefs couple les données graphiques restituées par les documents d'archive (fig. 4) aux discours institutionnels et aux mesures de gestion et de valorisation mises en place par le Parc (fig. 5). Cette carte permet d'appréhender les fondements géo-historiques de la patrimonialité des reliefs sur lesquels s'appuie le discours patrimonial actuel. Elle reprend les éléments issus des cartes de la figure 4 et y ajoute les données spatiales associées aux mesures de gestion écologiques et aux moyens de valorisation mis en place par le Parc. La légende reconstitue les trajectoires patrimoniales des reliefs et des modelés en identifiant les sites patrimonialisés et les temporalités de la patrimonialisation. La synthèse des documents d'archive détermine les prémices de la reconnaissance patrimoniale, avant son institutionnalisation, la mise en place de la structure de gestion et d'outils de valorisation. À Killarney, une superposition de modèles de paysages associés aux loisirs, à l'industrie minière, et plus récemment, à l'écologie apparaît. En 1853, Mr et Mrs Hall publient *Killarney and the South of Ireland* (Horgan, 2005) où ils conseillent un itinéraire de 5 jours. Une douzaine de sites jalonnent les parcours quotidiens (reportés sur la carte). En 1995, les sites identifiés dans le cadre d'un parcours géologique proposé par le Parc s'appuient sur ces sites (Larner, 1995) et en 2005, le Plan de Gestion du Parc (National Parks and Wildlife Service, 2005) indique les neuf plus beaux sites

dans la catégorie « *scenic quality* » parmi lesquels se retrouvent les sites pittoresques de la fin du XIX^e siècle. Les reliefs associés à l'eau, aux dépressions et aux sommets chauves montrent une évolution des regards, de la crainte que les zones humides pouvaient occasionner à l'attrait touristique des voyages pittoresques du XIX^e siècle. Les nouveaux enjeux écologiques propres au XX^e siècle se traduisent par des mesures de gestion des reliefs devenus habitats (classement du Parc en réserve de biosphère par l'Unesco en 1981 ; lutte contre l'érosion par limitation du pâturage ; contrôle des grimpeurs et gestion des sentiers sur les sommets et versant ; inventaires et suivis des milieux hébergés par les lacs glaciaires ; National Parks and Wildlife Service, 2005). Enfin, les reliefs anthropiques témoignent d'activités passées (microtopographies néolithiques, mines) à l'origine de reliefs aujourd'hui patrimonialisés, les uns pour leur valeur archéologique et les autres pour des valeurs esthétiques (paysagement des puits dès 1830) et écologiques (mines-habitats).

Conclusions

« *Pour passer de l'archive au patrimoine, il est nécessaire qu'un individu, un Etat ou une institution, cherche à construire un récit, à raconter quelque chose de sa constitution et de son antériorité pour fonder, ou justifier, son existence présente – ou encore pour se projeter dans le futur* » (Héritier, 2013). À Killarney, cette mise en récit se raconte par les documents d'archive dont la teneur révèle la diversité des regards patrimoniaux portés sur les reliefs et les modelés avant même que l'institution ne les reconnaisse comme tels. L'étude de ces documents montre l'importance des reliefs et des modelés dans la construction patrimoniale du Parc National à la fois *in situ* (l'espace Parc en lui-même) et *ex situ* (*i.e.*, l'espace Parc vu par les documents d'archive). À l'échelle du monde européen, elle place Killarney dans le dispositif des « montagnes atlantiques » dont les temporalités patrimoniales découlent d'une fréquentation et d'une exploitation ancienne (archéologie, industrie minière), d'un développement intense du tourisme des élites pittoresques (rappel du Lake District en Angleterre) et d'une reconnaissance institutionnelle associée à aux fonctionnalités écologiques au XX^e siècle (Portal, 2012).

D'abord personnelle et intuitive, puis intégrée dans un processus de patrimonialisation beaucoup plus large, la mise en patrimoine des reliefs et des modelés révèle un nouveau rapport entre la nature et la société : « *de même que l'on est habitué à considérer une pierre dressée ou un tumulus comme un monument historique, il nous faut désormais admettre que le bloc erratique et la formation montagneuse constituent également des monuments de la Nature. Plus encore. Un paysage naturel sans son ensemble, avec ses formes, ses cours d'eau, ses lacs, ses communautés de plantes et d'animaux, au même titre que des espèces rares de la flore ou de la faune originelles peuvent prétendre au rang de monument naturel* » (Walter, 2007). Par tous ces aspects, les reliefs et les paysages géomorphologiques participent à la création de « figures paysagères de la nation »

(Walter, 2004). Cette patrimonialisation est toujours en cours et évolue aujourd'hui vers une reconnaissance scientifique (géologique et géomorphologique) et écologique clairement établie, dont le socle se nourrit d'une approche esthétique et économique dont témoignent les documents d'archives. Utilisés dans ce contexte, ces documents offrent un autre regard sur les reliefs en établissant des « états de références » temporels dans l'optique d'une reconstitution des trajectoires patrimoniales dont les origines sont parfois anciennes. L'étude géo-historique de la patrimonialité de la nature abiotique montre l'importance des prémices patrimoniales qui précèdent ou accompagnent les études scientifiques puis l'institutionnalisation (Burek et Prosser, 2008). Elle montre aussi que l'attribution de valeurs patrimoniales par la société évolue dans le temps (Dérioz, 2010 ; Bachimon, 2013). Elles permettent notamment au chercheur d'observer la construction des discours savants et institutionnels et ceux des citoyens, leurs adéquations et leurs décalages (Bouisset et Degrémont, 2013). Cette démarche offre aussi de larges perspectives en matière de représentations cartographiques : la méthode proposée ici peut être améliorée, notamment par la mise en place d'un système d'information géographique (SIG) adaptée à la représentation cartographique associée à la géographie littéraire et culturelle (Maleval *et al.*, 2012). Enfin, cette approche s'inscrit dans les modalités d'évaluation des critères « additionnels » des géomorphosites en apportant une dimension temporelle et sociétale encore peu explorée en France.

Remerciements

L'auteure remercie les deux relecteurs anonymes dont les commentaires critiques et constructifs ont permis d'améliorer le manuscrit original.

Références

- Bachimon P. (2013)** – *Vacance des lieux*. Belin, Paris, 192 p.
- Bouisset C., Degrémont I. (2013)** – Construire un patrimoine naturel : valeurs (de société) contre critères (officiels) ? L'exemple de hauts lieux montagnards pyrénéens. *Vertigo – La revue électronique en sciences de l'environnement*, Hors-série 16 (<http://vertigo.revues.org/13750>).
- Bradshaw R., Quirke B. (2001)** – Woodland history. In Quirke B. (Ed.) *Killarney National Park. A Place to Treasure*. The Collins Press, Dublin, 31-50.
- Briggs C. (2005)** – The landscape painters. In Larner J. (Ed.) *Killarney. History and Heritage*. The Collins Press, Cork, 145-155.
- Burek C.V., Prosser C.D. (2008)** – *The history of geoconservation*. The Geological Society, Londres, 312 p.
- Cauquelin A. (2002)** – *Le site et le paysage*. Presses Universitaires de France, Paris, 191 p.
- Cayla N. (2009)** – *Le patrimoine géologique de l'arc alpin : de la médiation scientifique à la valorisation géotouristique*. Thèse de doctorat en géographie, université de Savoie, 307 p.
- De Lemos Martins M., Oliveira M., Da Luz Correia M. (2011)** – Les images numériques s'imaginent l'archaïque : mettre en perspective les cartes postales. *Sociétés*, 1/111, 163-177.
- Depraz S. (2008)** – *Géographie des espaces naturels protégés. Genèse, principes et enjeux territoriaux*. Colin, Paris, 320 p.
- Dérioz P. (2010)** – Les ambiguïtés de la patrimonialisation des « paysages naturels ». *Sud-Ouest Européen*, 30, 19-36.
- Droz Y., Miéville-Ott V. (2005)** – Le paysage de l'anthropologue. In Droz Y., Miéville-Ott V. (Eds.) *La polyphonie du paysage*. Presses Polytechniques et Universitaires romandes, Lausanne, 5-20.
- Duval M. (2007)** – *Dynamiques spatiales et enjeux territoriaux des processus de patrimonialisation et de développement touristique. Étude comparée des gorges de l'Ardèche et du karst Slovène*. Thèse de doctorat en géographie, université de Savoie, 516 p.
- Evans D.J.A., Harrison S., Vieli A., Anderson E. (2012)** – The glaciation of Dartmoor: The southernmost independent Pleistocene icecap in the British Isles. *Quaternary Science Reviews* 45, 31-53.
- Flatrès P. (1980)** – Existe-t-il une montagne bretonne ? *Mélanges Veyret. Revue de Géographie Alpine*, 439-449.
- Gao W., Li J., Mao X., Li H. (2013)** – Geological and Geomorphological Value of the Monogenetic Volcanoes in Wudalianchi National Park, NE China. *Geoheritage* 5-2, 73-85.
- Gauchon C. (2002)** – Les sites naturels classés entre 1906 et 1930 dans les Alpes du Nord : entre tourisme et protection, bilan et actualité. *Revue de Géographie Alpine*, 90/2, 15-31.
- Héritier S. (2007)** – Protection et gestion dans les parcs nationaux canadiens et états-unis. Quelques enjeux actuels. *Cahiers de géographie du Québec*, 51/143, 155-176.
- Héritier S. (2013)** – Le patrimoine comme chronogénèse. Réflexions sur l'espace et le temps. *Les annales de géographie*, 689, 3-23.
- Horgan D. (2005)** – The development of tourism in Killarney. 1720-2000. In Larner J. (Ed.) *Killarney. History and Heritage*. The Collins Press, Cork, 122-138.
- Jacob-Rousseau N. (2009)** – Géohistoire/géohistoire: quelles méthodes pour quels récits ? *Géocarrefour*, 84/4, 211-216.
- Laneyrie-Dagen N. (2008)** – *L'invention de la nature*. Flammarion, Paris, 256 p.
- Larner J. (1995)** – *The landscape of Killarney. Including the Killarney Valley Geology Trail*. Criterion Press, Cork, 50 p.
- Larrère C., Larrère R. (1997)** – *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*. Aubier, Paris, 355 p.
- Larrère R., Lizet B., Berlan-Darque M. (2009)** – *Histoire des parcs nationaux : comment prendre soin de la nature*. Paris, Quae / MNHN, 236 p.
- Le Coeur C. (1991)** – Les reliefs d'érosion différentielle dans les massifs intrusifs de l'Ouest écossais. *Géographie physique des îles britanniques. Norois*, 149, 23-38.
- Lefort I. (2009)** – Le pittoresque et l'authentique : l'art de réacommoder les bons morceaux ? In Lemasson J.-P., Violier P. (Eds.) *Destinations et territoires*. Presses de l'Université du Québec, Québec, 262-275.
- Lehni C. (2006)** – De l'exploration au récit grand public. Usages de l'image dans *Canyons of the Colorado par John Wesley Powell (1865)*. *Études photographiques*, 18, 73-85.
- Lévêque C., Muxart T., Abbadie L., Weil A., Van der Leeuw S. (2003)** – L'anthroposystème : entité structurelle et fonctionnelle des interactions sociétés-milieus. In Lévêque C., Van der Leeuw S. (Eds.) *Quelles natures voulons-nous ?* Elsevier, Paris, 110-129.

- Luginbühl Y. (1989)** – *Paysages. Textes et représentations du paysage du siècle des Lumières à nos jours*. La Manufacture, Lyon, 270 p.
- Luginbühl Y. (2006)** – Modèles paysagers. In Berque A. (Ed.) *Mouvance II. Soixante-dix mots pour le paysage*. Edition La Villette, Paris, 65-66.
- Maleval V., Picker M., Gabaude F. (2012)** – *Géographie poétique et cartographie littéraire*. Presses universitaires de Limoges, Limoges, 292 p.
- Martin S. (2013)** – *Valoriser le géopatrimoine par la médiation indirecte et la visualisation des objets géomorphologiques*. *Géovisions 41*, Université de Lausanne, Institut de géographie et durabilité, 273 p.
- Mc Coole S. (2005)** – The Herberts of Muckcross. In Larnier J. (Ed.) *Killarney. History and Heritage*. The Collins Press, Cork, 90-104.
- Mc Monagle P. (2005)** – Pictorial Publicists. In Larnier J. (Ed.) *Killarney. History and Heritage*. The Collins Press, Cork, 221-227.
- National Parks and Wildlife Service (2005)** – *Killarney National Park Management Plan 2005-2009*. Department of the Environment, Heritage & Local Government, Government of Ireland, Dublin, 176 p.
- O'Brien W. (2001)** – Killarney in Prehistoric times. In Quirke B. (Ed.) *Killarney National Park. A place to treasure*. The Collins Press, Dublin, 51-66.
- O'Brien W. (2005)** – Prehistoric Human Settlements in Killarney. In Larnier J. (Ed.) *Killarney. History and Heritage*. The Collins Press, Cork, 1-12.
- O'Hare P. (2005)** – The Bourn Vincent family of Muckcross. In Larnier J. (Ed.) *Killarney. History and Heritage*. The Collins Press, Cork, 202-214.
- Ó Hógáin D. (2005)** – The lake legends of Killarney. In Larnier J. (Ed.) *Killarney. History and Heritage*. The Collins Press, Cork, 40-50.
- Panizza M., Piacente S. (2003)** – *Geomorfologia culturale*. Pitagora, Bologna, 350 p.
- Panizza M., Piacente S. (2005)** – Geomorphosites: a bridge between scientific research, cultural integration and artistic suggestion. *Il Quaternario, Italian journal of Quaternary Sciences* 18-1, 3-10.
- Pereira P., Pereira D., Caetano Alves P.I. (2005)** – Geomorphosites assessment in Montesinho National Park (Portugal). *Geographica Helvetica* 3, 159-168.
- Portal C. (2008)** – Patrimonialisation des reliefs dans les parcs naturels de la façade atlantique européenne. *Géographie et cultures*, 66, 45-60.
- Portal C. (2010)** – *Reliefs et patrimoine géomorphologique. Applications dans les parcs naturels de la façade atlantique européenne*. Thèse de doctorat en géographie, université de Nantes, 436 p.
- Portal C. (2012)** – Trajectoires culturelles des géomorphosites ou comment rendre visible le relief-géogramme. *Géocarrefour*, 87/3-4, 187-198.
- Quirke B. (Ed.) (2001)** – *Killarney National Park. A place to treasure*. The Collins Press, Dublin, 234 p.
- Rae C.R., Harrison S., Mighall T. (2004)** – Periglacial trimlines and nunataks of the Last Glacial Maximum: the Gap of Dunloe, southwest Ireland. *Journal of Quaternary Science* 19, 87-97.
- Rautenberg M. (2003)** – *La rupture patrimoniale*. À la Croisée, Bernin, 173 p.
- Rey A. (1992)** – « Patrimonialité », *Dictionnaire historique de la langue française*. Le Robert, Paris, 2614.
- Reynard E. (2005)** – Paysage et géomorphologie. Quelques réflexions sur leurs relations réciproques. In Droz Y., Mieville-Ott V. (Eds.) *La polyphonie du paysage*. Presses Polytechniques et Universitaires romandes, Lausanne, 101-124.
- Reynard E. (2006)** – *Fiche d'inventaire des géomorphosites*. Université de Lausanne, Institut de Géographie, rapport non publié, 8 p. (<http://www.unil.ch/igul/page17893.html>).
- Reynard E., Coratza P., Regolini-Bissig G. (2009)** – *Geomorphosites*. Pfeil, Munich, 240 p.
- Reynard E., Hobléa F., Cayla N., Gauchon C. (2011)** – Les hauts lieux géologiques et géomorphologiques alpins. *Revue de géographie alpine/Journal of Alpine Research*, 99-2 (<http://rga.revues.org/1412>).
- Rourke G.D. (2005)** – The early monastic settlements. In Larnier J. (Ed.) *Killarney. History and Heritage*. The Collins Press, Cork, 13-28.
- Schama S. (1999)** – *Le paysage et la mémoire*. Seuil, Paris, 722 p.
- Sellier D. (2002)** – *Géomorphologie des versants quartzitiques en milieux froids : l'exemple des montagnes de l'Europe de l'Ouest*. Thèse d'État, Université Panthéon-Sorbonne (Paris 1), 3 vol., 1888 p.
- Serrano E., Gonzáles-Trueba J.J. (2005)** – Assessment of geomorphosites in natural protected areas: the Picos de Europa National Park (Spain). *Géomorphologie : relief, processus, environnement* 3, 197-208.
- Walter F. (2004)** – *Les figures paysagères de la nation : territoire et paysage en Europe (16^e-20^e siècle)*. École des hautes études en sciences sociales, Paris, 528 p.
- Walter F. (2007)** – Le paysage comme patrimoine. In Bedouelle G., Belin C., de Reyff S. (Eds.) *La tradition rassemblée: journées d'étude de l'université de Fribourg*. Academic Press, Fribourg, 233-250.
- Warren H.G. (1978)** – *The glacial history of the Macgillycuddy's Reeks and the adjoining area*. Ph.D. thesis in geography, University College Dublin, 312 p.
- Watremez A. (2009)** – *Le patrimoine des avignonnais : la construction du caractère patrimonial de la ville par ses habitants*. Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, université d'Avignon et des pays du Vaucluse, 335 p.

Article soumis le 29 décembre 2012, accepté le 10 octobre 2013.